

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Université 8 Mai 1945 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

**Département des lettres et de la langue
française.**

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب واللغات

قسم الآداب واللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de Master en littérature et civilisation**

Intitulé :

**La réécriture du mythe d'Antigone dans
« *Au commencement était la mer...* » DeMaïssa Bey**

Présenté par :

Atamnia Wafa

Sous la direction de:

Aifa Douadi, Maître-assistant, université 8 Mai 45- Guelma

Membres du jury

Président : M Alioui Abd-El-Raouf

Rapporteur : M Aifa Douadi

Examinatrice : Mme Hassani Salima

Année d'étude 2017/2018

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

A

La mémoire de mon père « *Hamid* »

A

Ma mère « *Habiba* » sans laquelle je ne serai pas arrivée là où j'en suis aujourd'hui. Je t'aime « *maman Habibou* ».

A

Mes frères « *Fayçal et Fouzi* », ma sœur « *Meriem* », mes belles-sœurs « *Samira et Besma* », ainsi, ma nièce « *Yara* » et mes neveux « *Hamidou, Farouk, Zakaria, Adem, Rayen Iskandar* ».

A

Mon seul et unique « *Krimou* » que dieu te garde pour moi jusqu'à la fin de mes jours.

A

Tous ceux qui m'ont encouragé sans exception

Remerciements

D'abord, je tiens à remercier DIEU le tout puissant et miséricordieux, qui ma donnée la force et la patience d'accomplir ma recherche. Je tiens également à remercier mon directeur de recherche M: Aifa Douadi, pour son aide et ses conseils grâce auxquels j'ai pu achever mon travail de fin d'étude.

Mes remerciements vont également aux membres de jury M Alioui Abd El-Raouf et Mme Hassani Salima pour l'intérêt qu'ils ont porté à ma rechercheen acceptant d'examiner notre travail et de l'enrichir par leurs propositions.

Et à M Necib Marouane qui ma fournit de l'aide au niveau de la documentation.

Mes remerciements s'adressent aussi à ma grande famille, à ma mère, à mes frères, à ma sœur, mes belles-sœurs, à mes tantes, à mes cousines à leurs têtes Amira, qui ont participés dans ce travail par leurs encouragements.

Résumé :

Les mythes grecs soient-ils ou égyptiens, peu importe leur appartenance, sont devenus des modèles et des sources d'inspirations très importantes pour les écrivains. Cela est réalisé grâce à la réécriture.

Ainsi le mythe a eu plus de valeur au moment où il a été intégré dans la nouvelle approche mythocritique. Qui détermine l'aspect sémantique ou bien le signifiant de l'imaginaire à travers le texte littéraire. Cette approche dont Gilbert Durand, Lévi-Strauss et Mircea Eliade étaient les pionniers est devenue célèbre.

A la lumière des travaux présentés par Gilbert Durand, nous allons dans notre travail tenter de relever les figures mythiques dans le roman *Au commencement était la mer...* de Maïssa Bey en prenant le texte de Sophocle *Antigone* comme une source fondamentale.

Mots clés :

Mythe – Mythocritique – Figure mythique – Réécriture.

ملخص

ان الاساطير، اغريقية كانت او مصرية، ومهما كان انتمائها تعد مصدر هام للوحي والإلهام للعديد من الكتاب الذين اعدوا كتابتها.

وقد اكتسبت الأسطورة قيمة حين أدرجت ضمن مناهج النقد الادبي (النقد الاسطوري) الذي يحدد المظهر الدلالي او بالأحرى المعنى الخيالي الذي يحتويه النص الادبي. وقد أصبح هذا المنهج حالياً جد مشهور بفضل اعمال جيلبار ديرون، ميرسيا الياد ولفيس ستروس.

في بحثنا وبالاعتماد على اعمال جيلبار ديرون، سنحاول استخراج الصورالاسطورية من " الرواية في البداية كان البحر..." بمقارنتها برواية "انتغون" للكاتب سوفوكل.

الكلمات المفتاحية

الأسطورة، النقد الأسطوري، الصور الأسطورية، إعادة الكتابة

Table des matières

Introduction	7
Chapitre 1 :Mythe et réécriture:	11
1-Information sur Maissa Bey :	12
1.1- Biographie de Bey	12
1.2- Présentation du roman	13
2- Le mythe :	15
2.1- Qu'est-ce qu'un mythe ?.....	15
2.2- Aspects du mythe.....	17
3- Littérature et mythe	18
4- La mythocritique	20
5-La réécriture	21
5.1- procédés de réécriture.....	23
Chapitre 2 : Figures mythiques :	25
1- figures mythiques	26
1.1-Transposition hasardeuse	26
1.1.1- Antigone de Sophocle.....	27
1.2- Nadia, une nouvelle Antigone.....	29
2- Nadia, l'Antigone de Bey, figure de féminisme	31
3- La transgression dans <i>Au commencement était la mer</i>	34
4- Nadia et Antigone	35
5- Universalité du mythe :	39

5.1- la mythologie égyptienne :.....	39
5.2- Le Noun : l'océan primordial :.....	39
Conclusion	42
Bibliographie	45

INTRODUCTION

Le mythe, est un concept allégorique, qui raconte une histoire propre à une culture. Le mythe porte plusieurs symboles tels que : la force, la liberté, l'aventure.... Comme il nous donne aussides images qui pourraient faire partie de notre quotidien.

Depuis la naissance de l'être humain, le mythe existe. Le mythe est né de la réflexion des hommes, et par conséquent de leurs imaginations. Au début, le mythe était transmis oralement de génération en génération mais avec le temps la tradition orale a cédé la place à son écriture, voire sa réécriture.

De ce fait, c'est la littérature qui a véhiculé le mythe à travers les siècles. La relation entre littérature et mythe fondés sur l'idée que le mythe est la source de la littérature. Le mythe n'existe pas seul c'est la littérature qui le transmet puisque ces deux concepts se nourrissent l'un de l'autre, en d'autres termes c'est la littérature qui permet de revisiter ces mythes et de les transformer pour décrire une réalité de nos jours. La littérature se nourrit du mythe ancien et assure ainsi sa pérennité.

Ainsi, beaucoup d'écrivains se sont inspirés, s'inspirent et s'inspireront des mythes. La portée qu'ils en donnent est tributaire de l'interprétation dont ils en font. Si ces mythes continuent à inspirer différents auteurs c'est qu'il décrit un fait, un comportement qui a toujours marqué l'être humain. C'est ce qui donne naissance à diverses réécritures d'un même mythe.

Aussi, des auteurs algériens d'expression française, tels que Mohammed Dib dans son roman « *Simorgh* », Rachid Boudjdra dans son roman « *La Répudiation* », Assia Djabardans son roman « *Loin de Médine* », Maïssa Bey dans son roman « *Au commencement était la mer...* » pour ne citer que ceux-là, se sont eux aussi inspirés de ces mythes pour dénoncer des injustices, revendiquer des droits....

Dans son roman Maïssa Bey raconte l'histoire d'une jeune fille qui s'est révoltée contre la soumission de la femme dans une société patriarcale dans les années quatre-vingt-dix (une époque connue par la montée de l'intégrisme, et par une violence indescriptible, ce qui lui a valu l'appellation de « la décennie noir »).

L'histoire racontée rappelle le mythe d'*Antigone* de Sophocle, puisque la narratrice a transgressé l'interdit imposé par cette société algérienne comme l'*Antigone* de Sophocle qui a bravé l'interdit imposé par un ordre (édit) royal en d'autre terme par le pouvoir en place et d'une manière générale par tout pouvoir quel qu'il soit (politique, religieux, social ...)

Ce qui nous a poussés de choisir Maïssa Bey est d'abord le fait que nous la considérons comme l'une des femmes de lettres la plus connue et la plus douée dans la société algérienne.

Ensuite, nous avons choisi le roman *Au commencement était la mer...* pour sa richesse thématique. Ces thèmes traitent généralement la réalité algérienne, les maux sociaux qui rongent cette société, des comportements négatifs ancestraux qui perdurent à cause de la vanité de l'homme. D'autre part, le roman offre une nouvelle vision d'un thème cher à l'écriture féministe, celui du statut de la femme.

Dans la présente étude, notre objectif est d'accorder de l'importance au mythe figurant dans le roman *Au commencement était la mer...* de Maïssa Bey par conséquent notre travail se focalise sur la représentation du mythe d'*Antigone* à travers son récit et par quel procédé a-t-elle pu manifester les figures mythiques ?

Maïssa Bey aurait-elle revisité le statut de la femme algérienne, problématique traitée par beaucoup d'auteurs algériens y compris les auteurs hommes, pour nous proposer une nouvelle représentation qui ne ferait qu'apporter un plus dans le combat que menaient et mènent ces auteurs afin de rendre à la femme son hommage.

Pour mener à bien notre recherche, nous aurons recours à la mythocritique, cette dernière c'est une approche littéraire s'inscrit dans le champ de la nouvelle critique. En se basant sur les travaux de certains théoriciens tels que Mircea Eliade, G. Durand, Lévi-Strauss.

Notre travail se subdivise en deux chapitres qui traitent la question sous différents aspects :

Dans le premier chapitre, nous essayerons de montrer le mythe représenté dans notre corpus et comment Maïssa Bey a-t-elle le réécrit.

Dans le deuxième chapitre, nous essayerons de montrer comment Maïssa Bey a transposée le mythe dans son œuvre et comment elle a introduit la transgression dans son récit.

Chapitre 1

Mythe et réécriture

1- Informations sur MAISSA Bey

1.1- Biographie de Maïssa Bey :

Maïssa Bey est une écrivaine algérienne d'expression française, elle est née à ksar el Boukhari dans la wilaya de Médéa mais elle vit à Sidi-Bel-Abbès jusqu'à nos jours. Maïssa est une professeure de français dans la ville où elle réside, enseignante sous son vrai nom « Samia Benameur ».

Cette femme de lettres a publié des œuvres multiples tels que les nouvelles, les poèmes, et les romans en citant à titre d'exemple : *Au commencement était la mer...*, *cette fille-là*, *puisque mon cœur est mort ...* .

Bey à travers ses écrits elle a créé en l'an 2000 une association culturelle « *parole et écriture* » par laquelle a permis de faire une bibliothèque dans sa ville afin d'améliorer la culture de la lecture.

Puisqu'elle est en tête des femmes de lettres elle obtient le prix Marguerite Audoux en 2001 pour le roman *cette fille-là* (édition l'Aube) et en 2005 elle a reçu le prix libraire pour l'ensemble de ses œuvres.

1.2- Présentation de notre roman *Au commencement était la mer...* :

Au commencement était la mer... est la première œuvre écrite et publiée par Maïssa Bey aux éditions Marsa (Paris) durant les années quatre-vingt-dix.

Ce premier roman, porte sur une histoire qui commence au bord de la plage dans un été et par une rencontre d'un jeune couple (Nadia et Karim).

Nadia est une algéroise âgée de dix-huit ans, cette adolescente vit dans une société machiste où les femmes sont sous dominance masculine, malgré les conditions imposées elle veut transgresser ses lois et vivre sa vie librement comme elle rêve, comme celle qu'elle lit dans les livres « *les seules vraies histoires, les seules belles histoires sont celles qu'on lit.* »¹.

Nadia et qu'avec ses lectures hasardeuse elle trouve un livre ancien qui s'intitule « *Antigone* » dans la cave de la maison où elle fait ses vacances. De cette lecture Nadia a fait face à toutes les interdictions mises par cette société patriarcales, elle devient rebelle (Elle dépasse les interdits imposés par la société, et par son frère Djamel l'islamiste) comme étant une Antigone moderne :

« *Et quand elle découvre au hasard de ses lectures*

-pourquoi justement maintenant ? – criées par une autre jeune fille au nom étrange Antigone [...] elle pleure enfin, sans vraiment savoir pourquoi, peut-être simplement parce qu'elle se sent délivrée de n'être plus seule. »²

Cette héroïne cherche à s'épanouir « *Nadia veut oublier. Tout oublier. Sa vie jusqu'à présent. Tout ce qui la déchire et qu'il entrave* »³

Nadia est une désobéissante aux lois édictées dans une société machiste comme étant une Antigone :

« *Elle est passée sans les regarder, sans les saluer. [...]*
Elle marche devant eux, la tête nue, cela seul est un défi

¹ Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012. P. 50.

² Ibid. P. 51.

³ Ibid. P. 17.

*aux lois qu'ils veulent désormais faire régner dans la cité.
Son frère et les autres.... »*

L'héroïne est courageuse elle défie tous les hommes.

Notre Antigone algérienne « Nadia » sa transgression la mène à une fin tragique « *Elle court, elle lève les bras au ciel. Et c'est alors, alors seulement, que son frère lui jette la première pierre* »⁴ bien qu'elle sache les lois édicter chaque jour par les intégristes sur les femmes : « *Délit de sortir sans voile(...) Délit que de parler librement(...) Délit d'aimer et surtout de le dire ? De le faire(...).* »⁵.

⁴ Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012, P. 147.

⁵ Ibid. P. 90.

Maïssa Bey relate essentiellement une histoire extraite d'une réalité connue comme elle se réfère à la mythologie grecque afin de démontrer une image mythique.

2-LE MYTHE

2.1-Qu'est-ce qu'un mythe ?

Le terme « mythe » est issu du mot grec « Muthos » qui se définit par le discours. Le dictionnaire historique de la langue française l'explique ainsi, « *signifier d'abord 'suite de paroles qui en un sens' d'où 'discours propos' souvent associée à épos qui désigne le mot, la parole. Muthos désigne aussi le contenu des paroles, l'avis, la pensée, mais il tend à se spatialiser au sens de fiction, mythe, sujet d'une tragédie*⁶ ». Le mythe alors se particularise essentiellement par la parole et l'imagination.

Au fil du temps, il finit par se rapprocher du récit fabuleux qui reflète un vécu ou un phénomène social. En faisant intervenir des êtres (dieux, force naturelle, animaux, héros)

La mythologie est la discipline qui s'intéresse aux traditions religieuses et poétiques qui s'adaptent à un peuple et une civilisation déterminée, comme elle traite aussi la condition humaine à travers un aspect allégorique aussi elle sert à figurer une idée ou à illustrer une image.

En littérature, elle désigne un récit allégorique transmis par la tradition et a une valeur universelle, ou l'histoire d'un personnage dont la portée a suscité de nombreuses réécritures au point qu'il en devient une figure littéraire. La culture européenne se nourrit de grandes figures littéraires qu'elle a créées et qui sont des symboles qui poussent les hommes.⁷ Alors la littérature est une assise solide qui

⁶ Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, 1992, P. 1298.

⁷ Hatier, *Les réécritures (objet d'étude 1ère)*, 2011. In :

contribue d'une façon similaire à enrichir, à offrir aux autres cultures les supports et les normes principales afin de soutenir l'être humain.

Conformément à Mircea Eliade dans son ouvrage *« aspects du mythe »* ce dernier relate essentiellement un fait réel extériorisé d'un monde qui est déjà connu :

« Le mythe raconte comment, grâce aux exploits des êtres Surnaturels, une réalité est venue à l'existence, que ce soit la réalité totale le Cosmos, ou seulement un fragment : une île une espèce végétale, un comportement humain, une institution »⁸.

En conséquence, le mythe renvoie généralement aux victoires des personnages des êtres qui correspondent soit à une vérité humaine soit à une histoire légendaire.

C'est ainsi que notre romancière Maïssa Bey nous montre dans notre corpus *Au commencement était la mer...*, où elle s'est inspirée du mythe grec, précisément le mythe d'Antigone :

« Criés par une jeune fille au nom étrange d'Antigone, les mots qu'elle n'a jamais pu dire, quand elle retrouve, page après page le même désir éperdu de la beauté et de la liberté, le même refus des mensonges et des compromissions, la même souffrance exacerbée à l'idée de dire oui à tout ce qui n'est pas juste, à tout ce qui n'est pas vrai. »⁹

Dans cette citation, l'utilisation du nom « Antigone » signifie la présence du mythe puisque l'écrivaine trouve que le personnage principale de notre œuvre « Nadia » ressemble à celle d'Antigone par leurs cris, leurs souffrances, leurs refus de tout ce qui les dérange avec un certain glissement puisque les deux contextes sont différents. Si pour Antigone de Sophocle l'acte de rébellion était contre Créon, du moins son édit et contre la loi de la cité, l'Antigone de M. Bey l'est contre son frère Djamel et les règles sociales, traditions, coutumes, religion, que soutient une

www.litteratureetfrancais.com/article-les-reecritures-objet-d-etude-1ere-101177764.html (consulté le 23/02/2018)

⁸ M. Eliade, *« Aspects du mythe »*, Gallimard, 1963, Paris, p.15.

⁹ Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012, p.51.

société machiste dans une tentative de revendiquer une certaine liberté jusque-là confisquée.

2.2-Aspects du mythe :

Le mythe comprend plusieurs aspects ou des manières spécifiques qui dévoilent à son tour son concept original.

D'après Gilbert Durand : « *le mythe apparait comme un récit mettant en scène des personnages des décors, des objets symboliquement valorisé [...] dans lequel s'investit obligatoirement une croyance appelée prégnance symbolique* »¹⁰

Autrement dit le mythe est une exposition également allégorique où on met en scène des protagonistes, des apparences et des objets aussi symboliques donc on peut dire que le mythe est une histoire représentée sous une forme symbolique suivant une réelle existence.

La narratrice expose ainsi dans notre extrait une scène à travers laquelle a fait une description métaphorique de la « mer » :

« La nuit, les yeux ouverts, Nadia écoute. Elle écoute la mer.

La mer monte en elle comme un lent désir. Un halètement.

Battement réguliers des vagues contreson corps bercé

*comme aux premiers jours. »*¹¹

En effet, L'emploi du mot « mer » symbolise une personne dont elle Nadia le rêve, et parmi ses rêves l'espoir de vivre en liberté, surtout de vivre son amour avec son amant Karim car tout au long du texte la mer pour Nadia n'est qu'un lieu de

¹⁰ Gilbert Durand, « *les structures anthropologique de l'imaginaire : introduction à l'Archétypologie générale* », Paris, DUNOD, 1992, p.62

¹¹ Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh 2012. p.17.

liberté et d'amour « *la mer c'est leur histoire.* »¹² .L'histoire du couple Nadia et Karim s'achève au bord de la plage.

A la lumière de ce qui précède, Le rôle du mythe est particulièrement de donner un sens identique au monde et à l'humanité, à travers l'apparition du mythe on peut saisir tout ce qui est inconnu et non-dit au sein de notre univers et de comprendre la signification de la présence humaine.

3-Littérature et mythe :

Le terme littérature ne se plie pas à une définition claire et immuable, ainsi Larousse définit le mot : « *ensemble des œuvres écrites dans la mesure où elle porte la marge d'un souci esthétique* »¹³. Cette définition est péremptoire et restrictive le faite qu'elle exclue la production des sociétés n'ayons pas vite découvert l'écriture. Par la littérature il faut entendre : « *ensembles des œuvres écrites ou orales composée dans un souci esthétique et qui permette d'établir un rapport entre une communauté et sa culture, ça civilisation* ». ¹⁴ C'est pourquoi la littérature engendre des œuvres artistiques qui se distinguent par une touche esthétique professionnelle qui servira toujours d'élaborer une relation commune entre la société et sa culture.

La littérature s'importe principalement à exprimer les faits et les phénomènes sociaux ainsi tout ce qui concerne la condition et la pensée humaine c'est pourquoi dans chaque littérature fonctionne un mythe ou plusieurs à l'intérieur. La notion du mythe comme « *catégorie précise de récits sacrés qui se trouverait partout.* »¹⁵ Alors, le mythe est la mise en récit, il ne se caractérise pas par une forme spécifique on le trouve nulle part.

Le mythe peut apparaître, quand il investit la littérature ou quand la littérature l'annexe, comme un élément perturbateur dans la mesure où il dévie les logiques du

¹²Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012, p. 83.

¹³*Pluri dictionnaire Larousse*. Libraire, Paris, 2010.

¹⁴babaty-litterature.blogspot.com/2009/01/introduction-generale-letude-de-la.html (Consulté le 29/03/2018)

¹⁵Marie-Catherine Huet-Brichard, *Littérature et mythe*, collection contour littéraire, 2008, p. 19.

discours.¹⁶ Ses deux approches sont indissociables. Le mythe n'existe pas seul, c'est la littérature qui le transmette d'une génération à une autre.

La littérature reflète les intérêts du siècle et renvoi toujours à décerner, traiter tous les préoccupations de la société soit d'un pays, d'une nation ou d'une époque. Par conséquent elle met l'accent au besoin et aux interrogations poser par l'homme c'est bien qu'elle est considérée comme une arme efficace servant essentiellement l'opinion publique et permettant aussi de soutenir les idéologies et les différentes inspirations.

La littérature favorise autant que possible la liberté de langage, l'équité et la fiabilité d'expression ou elle s'intéresse généralement à manifester des idées et révéler une vérité générale.

On prend en considération notre narratrice qui est considéré comme un témoin d'une tragédie vécu par la société algérienne, cette tragédie qui a bouleversée la vie du peuple algérien. L'héroïne retranscrire une expérience terrible en relatant une réalité et une situation et des conditions difficiles pendant la décennie noir (la guerre qui ne dit pas son nom).

Certes la tragédie et la réalité est mentionné clairement dans notre corpus :

« Images déjà vues de femmes, d'enfant, d'hommes ensanglantés, déchiquetés par le souffle puissant de la terreur. »¹⁷

« La menace est là, bien réelle [...] des appels au meurtre. »¹⁸

A cet effet, la férocité, la terreur, les scènes sanglantes que Bey nous transmettre sont importées d'une histoire véridique (celle de l'Algérie pendant la décennie noire), une guerre sans merci.

Donc, le mythe n'est pas un corps étranger à la littérature.

¹⁶Marie-Catherine Huet-Brichard, *Littérature et mythe*, collection contour littéraire, 2008, p.107.

¹⁷ Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012. p.80.

¹⁸ Ibid. p.81.

4-La mythocritique :

La mythocritique est une approche littéraire qui commence à exister dès les années soixante-dix par Gilbert Durand qui se consacre à étudier les mythes et essentiellement à la critique des mythes ; cette approche s'intéresse à saisir les figures et les formes mythiques à travers une lecture analytique et nécessairement d'un point de vue psychanalytique.

Dans cette optique, la mythocritique est un mouvement critique littéraire dont elle accorde une valeur de plus au mythe où elle détermine l'aspect sémantique ou bien le signifiant de l'imaginaire à travers le texte littéraire.

« Le postulat de la mythocritique est de tenir pour essentiellement signifiant tout élément mythique, patent ou latent »¹⁹

C'est une méthode analytique que l'on applique sur le texte littéraire à base de relever les signes de l'imaginaire entre autres les mythes trouvés dans le texte littéraire afin de révéler évidemment les significations implicites ou explicites.

Alors, la mythocritique est méthode qui s'importe à établir une lecture ou bien une analyse tout en extériorisant des concepts et des sens définitifs à travers une opération de décryptage, cette dernière représente une démarche analytique où on s'appuie évidemment sur le dépistage de diverses figures mythiques.

Autrement dit la mythocritique s'agit d'une structure fictive qui porte des signes et des marques expressives et donne un champ sémantique bien déterminé.

¹⁹ Question de mythocritique, *dictionnaire*, Daniel Chauvin et Philippe Walter. P. 7.

L'homme de lettre s'accorde en particulier à l'imitation des précédents considérés comme des références à adapter mais en insérant forcément de nouveaux changements et des procédés appropriés. Cela rejoint les propos de Jean de La Fontaine qui n'a pas hésité à reconnaître qu'il a imité ces prédécesseurs entre autres, le fabuliste grec Esope ainsi que Phèdre en déclarant « *Mon imitation n'est point un esclavage* »²⁰. C'est pour dire qu'il a repris des textes antérieurs tout en modifiant leurs formes et leurs contenus pour en produire de nouveaux textes.

5-La réécriture :

Tout d'abord, on entend par *réécriture* le fait de retravailler un écrit. Donc la réécriture est un concept qui porte dans sa signification une nouvelle écriture dirigée à partir d'un texte ou une histoire déjà connue. Autrement dit, il s'agit d'inventer ou bien de repérer des thèmes qui ont été traités par d'autres auteurs. En outre un texte réécrit est une reproduction modifiée et imitée en évitant essentiellement le plagiat et le collage. C'est que l'écrivain met l'accent sur des variétés et des caractéristiques pour se démarquer des autres écrivains. Réécrire n'est pas seulement changer mais vise notamment à faire entrer à la fois identité et différence.

Nicolas Boileau, dans son poème qui traite de l'art poétique déclare :

*«vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage polissez le sans cesse et le repolissez ; Ajoutez quelque fois, et souvent effacez »*²¹

De cette affirmation, la réécriture est l'acte d'écrire une œuvre littéraire artistique ou mythique en introduisant évidemment des nouveautés, des modalités où l'écrivain s'impose à déterminer son style, son engagement à travers des

²⁰ Le paradoxe classique : l'imitation originale-fabula, In: www.fabula.org/atelier.php?Le...l%26%23146%3Bimitation...(consulté le 15/03/2018)

²¹ Nicolat Boileau, « *L'art poétique* », 1674. In : alalettre.com en ligne, <http://www.alalettre.com./boileau-œuvre.pdf>. (Consulté le 01/04/2018)

suppressions et des ajouts qui les diffèrent de la première écriture, donc l'écrivain construit une deuxième production et la s'approprie par ses propres changements.

Pour bien comprendre ce phénomène « réécriture » on relevant de notre corpus un passage explicite :

« Criés par une jeune fille au nom étrange d'Antigone, les mots qu'elle n'a jamais pu dire, quand elle retrouve, page après page le même désir éperdu de la beauté et de la liberté, le même refus des mensonges et des compromissions, la même souffrance exacerbée à l'idée de dire oui à tout ce qui n'est pas juste, à tout ce qui n'est pas vrai. »²²

Ce passage est fort révélateur, car on comprend qu'il y'a vraiment une réécriture puisque Bey nous montre que la jeune fille est crié par une autre comme celle d'Antigone où elles partagent la même souffrance, le même déchirement, on peut dire que la personne ici est une nouvelle Antigone ou précisément une Antigone moderne.

Maïssa Bey annonce également dans une rencontre :

«Je me dit : je vais écrire une histoire et je laisse l'inspiration me prendre en mettant en évidence mes propres expériences en tant que femme. »²³

A travers cet extrait, nous remarquons que notre romancière quand elle décide d'écrire un corpus, elle se penche derrière ses inspirations qui renvoi a son expérience personnelle comme étant une femme afin de défendre son sexe.

²² Maïssa Bey, *Au commencement était la mer ...*, Alger, Barzakh, 2012, P .51

²³ Maïssa Bey, *Mon écriture est un engagement contre tous les silences*, pdf. In : <https://www.liberte-algerie.com/actualités/mon...engagement.../1> (Consulté le 02/05/2018)

5.1- procédés deréécriture :

En commençons par la transposition : ou bien l'intégration des variétés littéraire sur l'œuvre donner et en ce qui concerne également : sa forme, son discours et l'avis du narrateur, par conséquent ce type de réécriture exige nécessairement l'auteur à introduire des changements littéraire et artistique.

L'amplification : vise notamment à introduire des ajouts et des commentaires afin de dépasser la largeur de la première version de l'œuvre littéraire.

La réécriture est l'art de créer du nouveau des œuvres littéraire en basant à modifier et à repérer en donnant un nouveau porter mythique.

Dans *Au commencement était la mer...*, nous avons sans doute des traces de réécriture qui montre qu'il y a vraiment une réécriture du mythe d'*Antigone*. Tout d'abord, « la désobéissance » qui est présentée dans le mythe d'*Antigone* et dans le roman de Maïssa Bey, cette désobéissance occupe une place importante dans les deux œuvres. Sachant que le mythe d'*Antigone* est avant tout le mythe d'une héroïne désobéissante aux lois de la cité et au roi Créon, de même, le récit de Bey raconte l'histoire d'une jeune fille âgée de dix-huit ans insoumise aux lois de la société et son frère l'intégriste.

En plus, « le sacrifice » Antigone sacrifier sa vie à l'honneur de son frère afin de lui donner une sépulture ; Nadia sacrifier sa vie à l'honneur de son frangin car elle trouve qu'elle a commis une faute qui nuit à l'honneur de ce dernier.

Ainsi, « la mort » est présentée dans les deux œuvres que ce soit chez Sophocle ou chez Maïssa Bey. Dans le mythe d'*Antigone*, l'héroïne est ensevelie vivante par son oncle, elle a pris ses derniers souffles dans son tombeau ; de même chez notre romancière, notre héroïne est lapidée par son frère jusqu'à sa vie s'arrête.

Donc, ces deux protagonistes ou ces deux rebelles ont une fin tragique, dont elles mortes par des êtres humains non pas par le bon dieu.

Ces indices constituent une base sur laquelle repose la réécriture du mythe *Antigone* dans notre récit *Au commencement était la mer....*

Chapitre 2

Figures mythiques

Dès leurs apparitions, les récits mythiques sont objets de débat aussi nombreux que doctes : le mythe est un mensonge qui dit la vérité en image.²⁴

En appuyant sur le postulat de Claude Lévi-Strauss que le mythe et parmi les objets permettant de solliciter une question insoluble ; ce qui nous mène à s'interroger pourquoi Maïssa Bey a fait appel au mythe ?

Nous pensons que l'inscription du mythe d'Antigone dans un tel contexte émane d'un travail de réflexion sur la condition de la société algérienne durant la décennie noire. L'auteur aurait pu inscrire le mythe dans une autre ville (Alger) et dans une autre époque (XXI^{ème} siècle).

1-Figure mythique dans *Au commencement était la mer...*

1.1- transposition hasardeuse ? Nadia dans *Au commencement était la mer...* de Maïssa Bey et *Antigone* de Sophocle.

Au commencement était la mer... de Maïssa Bey est une réincarnation du personnage principal d'Antigone de Sophocle, (fille d'Œdipe) qui se révolte contre la loi de la cité grecque dans un personnage moderne appartenant à une culture arabo- musulmane, vivant l'atrocité de la décennie noire, se révoltant contre la société machiste et l'extrémisme musulman dont son frère en fait partie. Sur les pas d'Antigone, Maïssa Bey construit les péripéties de son intrigue prenant la bravoure et la révolte pour caractères principaux de son personnage Nadia.

L'histoire d'Antigone répond en partie au schéma du péché originel qui se solda par l'extradition d'Adam et Eve du paradis parce qu'ils avaient transgressés l'interdiction qui les sommaient à ne pas manger un fruit, la ressemblance réside au fait de la transgression de l'interdiction sans peine de châtement.

²⁴ Marie-Catherine Huet-Brichard, *Littérature et mythe*, collection contours littéraire, 2008, p.125.

1.1.1- Antigone de Sophocle:

A l'âge de quatorze ans Antigone à quitter Thèbes pour un long trajet où son père Œdipe était exilé, l'adolescente lui accompagna en exile mais après la mort d'Œdipe elle revient à son pays natale « Thèbes » portera avec elle un malheur à cause du décès de ce dernier, cependant le grand malheur c'est lors de la mort de ses deux frères qui sont mort tous les deux à cause de reniement.

Créon son oncle, le père de son fiancé Hémon et le nouveau roi, donna à celui qui appartient à l'armer Thébaine « Étéocle » une sépulture alors que l'autre frère « Polynice » qui a combattait avec l'autre armée le considère comme un traître donc Créon et qu'avec son pouvoir à ordonner de ne pas enterrer le corps et le laisser aux chiens et aux corbeaux. De cela Antigone décide d'ensevelir le corps de son frère s'opposant au roi Créon et aussi à la loi de la cité puisqu'elle est certaine que le corps humain doit y avoir un tombeau. Elle représente alors la femme qui a braver et dépasser tous les interdits imposé par le roi, c'est pourquoi il la enterrer vivante.

La ressemblance entre Nadia et Antigone est interpellée par Maïssa Bey à travers son écriture.

Nadia la fille qui refuse de dire « OUI » : « ... *le même refus des mensonges et des compromissions, la même souffrance exacerbée à l'idée de dire OUI à tout ce qui n'est pas juste, à tout ce qui n'est pas vrai.* »²⁵ Donc elle est dans le cas de dire non.

Le refus est présent aussi chez Antigone, de ce fait nous avons certainement deux figures de la querelle : « celles qui disent Non ».

Mais s'agit-il du même non ? Est-ce qu'elles obtiennent la même querelle ? Contre qui se contrarier ? Et pourquoi ?

Les deux rebelles se diffèrent dans ce point, le point de dire « non ».

²⁵Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012, P51.

D'abord, Antigone contrevient à l'interdit de Créon le détenteur du pouvoir dans une société patriarcale, en enterrant le corps de son frère Polynice que son beau-père lui interdit de l'enterrer.

Créon « *Et toi, dit moi, sans discours en un mot : savais-tu que j'avais officiellement interdit de faire cela ?* »

Antigone « *oui, je la connaissais : pouvais je l'ignorer ? elle était des plus claires* »

Créon « *Ainsi tu as osé transgresser à ma loi ?* »

Antigone « *Oui, car ce n'est pas Zeus qu'il l'avait proclamé ce n'est pas la justice, assise aux côtés des dieux infernaux, non, ce ne sont pas là les lois qu'ils ont jamais fixées aux hommes....* »²⁶

Donc cette petite Antigone est une rebelle insoumise car elle casse toutes les limites et désobéit à l'édit de Créon en donnant un tombeau au corps de Polynice.

Ensuite, Pour notre Nadia, la fille qui va se dresser contre toute une société islamiste, et précisément son frère aîné Djamel « extrémiste » :

« *Enfermé dans la chambre qu'il ne veut plus partager avec son frère, Djamel écoute des cassettes étranges paroles. Sans musique.* »²⁷

Malgré que son frangin incarne les opinions religieuses et il l'attaque souvent elle veut dépasser tous les interdits et vivre son rêve, sa liberté et son amour :

« *[...] elle tremble, surprise en flagrant délit de liberté. Elle lit dans ses yeux tout ce qu'il ne dit pas [...] on se promène pas impunément seule sur une plage déserte, de si bonne heure ! Oui. Elle le sait. C'est d'ailleurs cela*

²⁶ Sophocle, *Antigone*, traduction de René BIBERFELD, p 20.in : www.ouvroir.com/biberfeld/trad_grec/antigon.pdf (consulté le 19/12/2017)

²⁷ Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012, P.58.

*quiaiguise son plaisir : le sentiment de braver un de ces nombreux interdits
qui bride sa vie. »²⁸*

D'après ces deux exemples notre héroïne Nadia a brisée et a dépassée tous les obstacles misent devant elle.

On pourrait dire donc que ces deux jeunes filles « Nadia » et « Antigone » ne croient a rien, elles ne croient : ni à la loi ni à la société ni à personne quel que soit la classe de cette personne.

1.2 -Nadia une nouvelle Antigone :

Au commencement était la mer... est le récit qui concerne Nadia, cette Nadia est alliée à une tragédie ce que lui donne possibilité de mettre un lien avec Antigone de Sophocle, ces deux protagonistes Nadia et Antigone sont deux femmes rebelles insoumises, elles sont fortes non pas dans leurs physiques mais dans leurs caractères. Puisque nous y trouvons leurs présentations dans les deux œuvres celle de Bey et celle de Sophocle : Nadia est la fille qui dit non à tout ce qu'il dérange et ce qu'il entrave « *contre son père, contre sa mère, contre une famille qui n'a de cesse de la soumettre* »²⁹ De plus, elle fait son amour discrètement puisque ni la famille ni la société accepte les relations entre fille et garçon « *délit d'aimer et surtout, de le dire, de le faire, de le chanter ou de l'écrire* »

« Délit maintenant punis de mort. Sans jugement. Sans appel. »³⁰

Malgré les lois imposer et la punition présenter Nadia continue à transgressée ces lois et vivre sa vie :

« Elle se dit... de toute les histoires qu'on lit ou qu'on raconte, les plus belle sont les histoires sur fond de mort. Depuis toujours. »³¹

²⁸Maissa Bey, *Au commencement était la mer...*Alger. Barzakh,2012, p.13.

²⁹ Ibid. P.73.

³⁰ Ibid. P.90.

³¹Ibid. p.60.

Ce qui prouve que la mort est déjà connue par cette courageuse. Autrement dit, Tout ce que nous lirons par la suite sur Nadia, on comprend qu'elle va mourir à la fin.

Dans le cas d'Antigone aussi elle annonce sa mort à sa sœur Ismène dont elle se prépare à mourir :

*« Je refuse que tu meure avec moi, et je t'interdit de revendiquer un acte que tu n'as pas commis. Il suffit que je meure, moi... ».*³²

Alors toute tragédie met l'individu à une mort. Certes, il y a d'autres signes qui montrent le lien entre Nadia et Antigone.

Antigone est la petite fille «*mauvaise* »³³ Elle n'est pas assez belle comme sa sœur Ismène. En quelque sorte c'est la même description pour Nadia, «*son visage n'est qu'une tache plus pâle.* »³⁴ La beauté de Nadia n'est pas parfaite comme sa sœur Ferial. Pour donner aussi force à notre travail nous trouvons que les deux adolescentes perdent leur vie à cause de leurs frères, l'une « Antigone » perd sa vie puisqu'elle défend le corps du frangin « Polynice » en donnant à lui une sépulture.

*« Tombeau, ma chambre nuptiale, mon éternelle prison dans la terre ! Je vais y trouver les miens [...] je nourris l'espoir que, la –bas ma venue sera chère à mon père, et à toi aussi, mère chérie et à toi, frère bien-aimé ! quand vous êtes morts, je vous ai lavés de mes mains, je vous ai parés, j'ai versé sur votre tombe les libations. Et aujourd'hui, Polynice, pour avoir pris soin de ta dépouille, tu vois mon salaire. »*³⁵

³² Sophocle, *Antigone*, traduction de René. P.25. in : www.ouvroir.com/biberfeld/trad_grec/antigon.pdf

³³ Ibid. P.31.

³⁴ Maïssa Bey, *Au commencement était lamer...*, Alger. Barzakh, 2012. P. 13.

³⁵ Sophocle, *Antigone*, traduction de René. P42-43.in : www.ouvroir.com/biberfeld/trad_grec/antigon.pdf

Antigone paie la facture la plus chère qui est sa vie à cause de Polynice.

L'autre « Nadia » a quitté la vie par son frère même, puisqu'elle a dépassé les frontières et les obstacles misent par ce dernier.

*« Elle court, lève les bras au ciel. et c'est alors, alors
seulement que son frère lui jette la première pierre. »³⁶*

Puisque Nadia s'oppose à l'interdit il y a sûrement un châtement qui est sa mort par la lapidation des pierres de la part de Djamel son frère.

2-Nadia l'Antigone de bey : figure du féminisme

Dans notre récit *Au commencement était la mer...* le mythe d'Antigone cherche d'une manière ou d'une autre de transmettre une valeur. Cette valeur est propre à la femme qui était un sujet très important ses dernières années dans les sociétés dont lesquelles lui donne ses droits. Les droits que Maïssa Bey les défend aussi.

Parmi les fonctions qu'occupe le mythe dans un texte littéraire est de rendre « *la vertu aimable, le vice odieux, le ridicule saillant.* »³⁷

Le mythe joue un rôle considérable au sein de la société, il défend l'éthique et les bonnes valeurs en critiquant les défauts et les vices de la société.

Notre écrivaine défend la femme car elle trouve que la femme est encore sous dominance masculine : « *les femmes ici ne racontent pas. Depuis toujours, elles se taisent, elles se terrent.* »³⁸

³⁶ Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012, P.147.

³⁷ Didrot Denis, « *lettres sur les aveugles* », in « *Mythe et rituels de l'écriture* », Claude Abastado, Belgique, complexe, 1979, p.120.

³⁸ Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012, P.113.

Alors, Maissa Bey voit que le mythe de la princesse Antigone ressemble à cette algérienne dont Nadia incarne aussi l'insoumission de la femme face à son frère l'intégriste et à la loi de la société :

« La porte tirée violemment de l'intérieur s'ouvre devant elle.

Debout dans la lumière blême, Djamel, son frère il l'attendait

-D'où viens-tu ? »³⁹

*« Elle marche devant eux, la tête nue. Cela seul est un défi
aux lois qu'ils veulent faire régner dans la cité »⁴⁰*

Cette femme représente son insoumission envers tous les hommes, elle ne met l'importance à personne car elle veut être un équivalent au sexe masculin.

La féminité dans l'œuvre de Maissa Bey est un sujet d'actualité, elle la représente sous une image d'injustice. Elle représente l'essence d'une vie paisible et rassurante comme s'était le cas d'Antigone.

Mais cette femme ne possédait pas le moindre de ses droits dans la société *« la femme n'est point égale de l'homme et, de par la nature est dans un état d'infériorité intellectuelle, morale et physique. »⁴¹*

La femme soumise sous la force masculine où elle est toujours inférieure soit intellectuellement soit physiquement ou moralement par rapport à l'homme.

Ainsi Bey l'avait constaté dans le roman *Au commencement était la mer... :*

*« En écoutant une cassette subtilisée un jour, Nadia a
entendu des imprécations des diatribes contre LA femme,
contre sa perversion originelle. »⁴²*

*« Au nom de quelles lois absurdes, incompréhensibles, doit-elle toujours
renoncer à dire, à faire ? Avoir toujours à l'esprit ce qui se fait, ce qui ne se
fait pas. Obéir à ceux qui veulent régir sa vie : son frère et tous les autres.*

³⁹ Maissa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012, p.13.

⁴⁰ Ibid. p.135.

⁴¹ Abastado Claude, *« mythe et rituels de l'écriture »*, op.cit., p.156.

⁴² Maissa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012, p.58.

Vivre sous les regards qui jugent, qui jaugent qui agressent qui condamnent. »⁴³

Cependant, cette dernière n'est pas libre, elle n'a pas le droit de vivre sa vie comme elle veut, tout comme Antigone la rebelle qui ne conçoit pas aux hommes comme étant plus puissants que les femmes, elle est toujours entourée par les regards des autres

En effet, c'est par l'intermédiaire du mythe et ses figures mythiques auxquelles elle comparait Nadia que l'auteure a pu militer pour cette idée de défendre la femme et dénoncé explicitement son insoumission envers les hommes: « *Nadia a lu des récits de femmes qui, il y a longtemps parcouru avant elle ce chemin. [...] au fond, elle a de la chance. Elle ne vivra pas des moments aussi sordides. Du moins, c'est ce qu'elle espère.* »⁴⁴ De ses lectures des mythes Nadia se sent délibérer de toutes les contraintes dont elle prit le courage de faire comme elles. « *Envers et contre tous* »⁴⁵

C'est donc à travers le mythe que Maïssa Bey a véhiculée une pensée ou une idée qui doit être changer.

Puisque la société à laquelle appartienne Bey est machiste, la femme n'a pas le droit de vivre sa vie librement.

⁴³ Maïssa Bey, *Au commencement était la mer ...*, Alger, Barzakh, 2012.p.13-14.

⁴⁴ Ibid. p.113.

⁴⁵ Ibid. p.72.

3-La transgression dans *Au commencement était la mer...* :

La transgression s'inscrit dans un processus générale que l'on trouve dans n'importe quelle littérature, sa représentation apparait selon deux modalités principales d'un côté la transgression de la loi d'usage et de l'interdit édicté à l'intérieur de la société. De l'autre côté la transgression de la loi ou l'interdit édicté par l'islam.

Maissa Bey décrit ainsi ce phénomène social :

« Dans notre société, ne pas seulement dans la nôtre, l'acte d'écriture apparait essentiellement non pas comme un acte délibéré de transgression, d'insubordination. Je veux bien étendu, parler de l'écriture féminine. C'est pour cela que je pouvais me présenter comme une faiseuse d'histoire, dans les deux sens du terme ! Rupture du silence imposer par toutes sortes de contraintes morales et religieuse, car cela est étroitement imbriqué chez nous. On pourrait dire qu'il y a une double transgression, oser dire, mais aussi, et cela est encore plus grave dans notre société, surtout pour une femme, oser dire, se dévoiler »⁴⁶

Selon Maissa Bey : la transgression s'accorde de l'importance aux aspects violents où l'écrivain sert à mettre en œuvre une réalité forcément violente ce qui nous mène à avoir une nouvelle écriture ou un langage impétueux.

Cette transgression et aussi présente dans notre corpus :

« Quand sera-t-elle délivrer comme un accouchement. Mais elle ne sait pas. C'est comment un accouchement. ? Et puis on n'accouche pas seule. Sans quelqu'un qui vous tient la main. »⁴⁷

« violenté, violée par un spéculum. »⁴⁸

⁴⁶ Tabti. B. M. 2007, Maissa Bey écriture du silence, Algérie, Edition du tell. P. 7. In : <https://gerflint.fr/Base/Turquie3/seza.pdf> (consulté le 20/02/2018)

⁴⁷ Maissa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012, p. 122.

⁴⁸ Ibid. P. 116.

A partir de ces citations, nous pouvons comprendre que Bey veut nous montrer la transgression à travers les violences qui sont faites et fait par et sur la petite Nadia. La violence de faire un avortement mais non pas seulement ça mais faire un avortement sans être marié dans une société arabo-musulmane. C'est dans ce cas-là que la transgression réside.

« Appréhendée sous l'angle de la géologie, la transgression se rapporte au mouvement de la mer qui déborde sur les aires continentales avoisinantes. Mais dans l'usage courant, la transgression fait habituellement référence à la violation d'un interdit, au fait de passer outre une loi ou un refus. Adeptes des chemins de traverse, les créateurs aiment prendre des risques. Pour eux, la transgression est libératoire et permet de s'affranchir des limites du conformisme. »⁴⁹

Maïssa Bey se réfère à la transgression dont le but de démontrer une réalité extrême lucide en révélant aussi une situation violente si bien que l'écrivaine adopte un ton fusionné souvent tragique et parfois pressant. Dans cette œuvre l'écrivaine la pris comme outils d'affranchissement tous ce qui est interdit, dangereux ou un abus.

Dans son roman *Au commencement était la mer...*, l'idée d'affranchir et de dépasser les tabous et les interdits sont mentionner : *« Elle a franchi le pont. Elle est sur l'autre rive. »⁵⁰* En effet, Nadia a choisie de vivre sa vie librement loin des conditions, en prenant son propre chemin contrairement aux autres

4- Nadia et Antigone :

Pour bien éclairer cette transgression on essaiera de montrer par ce tableau une comparaison entre Nadia et Antigone. Si nous sommes tentés par cette étude comparative qui réunit deux textes appartenant à deux auteurs différents (Sophocle et Maïssa Bey), à savoir leur appartenance sociale, religieuse, culturelle...etc. Et deux époques différentes (Celle de « Sophocle 441 av. J.-C. » Et « celle de Bey en

⁴⁹Ventura et Philippe Mottet, pratique de la transgression dans la littérature et les arts visuels, 2009, p7. IN <https://journals.openedition.org/carnets/> (consulté le 03/06/2018)

⁵⁰ Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012, p, 62.

l'an 1996») c'est qu'ils reproduisent le schéma du péché originel⁵¹. Nous nous contenterons d'en citer les trois étapes : interdiction-transgression-châtiment.

	Nadia	Antigone
Interdiction	<p>La religion et la politique des intégristes algérien mettent des lois : « <i>des lois édictée chaque jour au nom d'un ordre nouveau.</i> »⁵²</p> <p>«<i>délit que de sortir sans voile(...)</i> <i>délit que de parler librement(...)</i> <i>délit d'aimer et surtout de le dire, de le faire, de le chanter ou de l'écrire(...)</i> <i>délit de penser, de rêver, d'espérer un autre monde(...)</i> »⁵³</p>	<p>Créon et ses lois :</p> <p>« <i>pour que vous veilliez à l'exécution de mes ordres</i> »⁵⁴</p>

⁵¹Si on parle du péché originel : c'est Adam et Ève qui sont les deux premiers êtres humains créés par dieu. Ils vivent heureux dans le jardin d'Éden, dieu leur permet de manger de tous les fruits sauf il leur interdit de ne pas toucher un tel arbre sinon ils seront punis. Mais un jour, un serpent dit à Ève de manger de cet arbre pour mieux connaître le dieu et Ève incita aussi à Adam de le faire. Donc la désobéissance est là. La punition pour eux c'est que dieu les chassa du jardin.

⁵² Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012, p.90.

⁵³ Ibid. p.90.

⁵⁴Sophocle, *Antigone*, traduction de René Biderfeld, p.11.in : www.ouvroir.com/biberfeld/trad_grec/antigon.pdf

Transgression	<p>La désobéissance de Nadia : « <i>on ne se promène pas impunément seule sur une plage déserte de si bonne heure ! oui elle le sait mais. C'est d'ailleurs cela qui aiguise son plaisir : le sentiment de braver un de nombreux interdit qui brave sa vie.</i> »⁵⁵</p>	<p>La désobéissance d'Antigone : « <i>Créon : et tu as osé transgresser mes lois ? (...) Antigone : de transgresser les lois non écrites et immuables des dieux. Elles ne datent ni aujourd'hui, ni hier, elles sont toujours en vigueur, et nul ne le sais depuis quand elles existent</i> »⁵⁶</p>
	<p>Nadia figure d'insoumission : « <i>Au nom de quelle loi absurde, incompréhensible, doit-elle toujours renoncer à dire, à faire ?</i> »⁵⁷</p>	<p>L'insoumission d'Antigone : « <i>je ne suis pas faite pour haïr, mais pour aimer</i> »⁵⁸</p>

⁵⁵ Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012. p. 13.

⁵⁶ Sophocle, *Antigone*, traduction de René BIDERFELD, p. 20-21. in : www.ouvroir.com/Biderfeld/trad_grec/antigon.pdf

⁵⁷ Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012, p.13.

⁵⁸ Sophocle, *Antigone*, traduction de René BIDERFELD, p. 24. in : www.ouvroir.com/biberfeld/trad_grec/antigon.pdf

<p>Châtiment :</p>	<p>La mort : « <i>Autour d'eux, la vie s'arrête, retient un souffle [...] elle court elle lève les bras au ciel.</i></p> <p><i>Et c'est alors, alors seulement que son frère lui jette la première pierre. »</i>⁵⁹</p>	<p>La mort : « <i>que veux-tu de plus que ma mort ? je suis entre tes mains.</i> »⁶⁰</p>
--------------------	---	---

Ainsi, pour notre narratrice les deux jeunes filles Nadia et Antigone se sont deux rebelles qui incarnent la figure d'insoumission et de révolte. Donc depuis l'antiquité jusqu'à nos jours le personnage d'Antigone n'est qu'un symbole de résistance qui se pose à toutes les femmes que chaque auteur le décrit depuis des siècles en changeant quelques idées.

⁵⁹ Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012, p. 147.

⁶⁰ Sophocle, *Antigone*, traduction de René Biderfeld, p.22. in : www.ouvroir.com/biberfeld/trad_grec/antigon.pdf

Outre ; *Au commencement était la mer...* de M Bey peut être un exemple qui fait référence à un autre mythe celui du Noun égyptien.

5-L'universalité du mythe

Le mythe est un récit collectif, transmis de génération en génération, ayant pour fonction d'éclairer, à travers l'histoire des dieux ou des héros, les questions que l'homme se pose sur sa propre naissance et sur celle de l'univers.⁶¹ Autrement dit, le mythe est la mise en récit de ce que l'individu cherche à comprendre depuis l'antiquité de ce monde dans lequel il vit. Il a mis sur le dos des dieux tout ce qu'il n'a pas pu expliquer.

Conformément à Propp dans l'ouvrage *«la morphologie du conte »* :

« Nous n'avons pas appris les mythes de ces peuples [c'est-à-dire des peuples grecs et romains mais aussi des babyloniens, des égyptiens, des chinois et des indiens] »⁶²

Dans cette optique, nous trouvons que chaque civilisation a sa propre mythologie, et que chaque mythologie a pensé à la création du monde.

5.1-La mythologie égyptienne :

Tout être humain et parmi eux Les égyptiens de l'antiquité posent la question sur la création du monde afin de découvrir tous les phénomènes. Les principes de base du récit cosmogonique égyptien se sont « les eaux primordiales ».

Les égyptiens antique croient qu'au tout début il n'y a rien, il y a qu'un large et long océan primordial dont il prit le nom du« Noun ».

5.2-le Noun « l'océan primordial » :

Le Noun (ou Nouou) selon les égyptiens, est l'océan primordial, représentation du néant et du chaos. Il est à l'origine du monde divin et exister avant que le monde

⁶¹ Marie- Catherine Huet-Brichard, *Littérature et mythe*, collection contours littéraires, 2008, p.5.

⁶²Sheila Mancini, *Naissance et évolution du mythe*, 2013, disponible sur l'adresse : www.etudier.com › Dissertations

soit créé. Dans tous les mythes de création égyptienne, c'est en son sein que naquit le premier dieu, Atoum. On appelle ainsi le Noun, le père des dieux car Atoum donna naissance à Shou, à Tefnout puis à de nombreux autres dieux.⁶³

Ce qui nous a poussé de parler de ce Noun c'est bien le titre du roman : *Au commencement était la mer...*, et la quatrième page de couverture dont elle Maïssa Bey nous a décrit, mais aussi d'après nos lectures du corps du texte nous prouverons que l'histoire est systématiquement liée à la mer.

Alors, nous prenons un exemple explicite du texte, dont il fait appel à la mythologie égyptienne : le mythe de la cosmogonie (la création du monde)le Noun.

En effet. Le titre se compose de cinq mots, plus les trois points de suspension. Tout d'abord, en commence par les deux premiers mots « Au commencement » précise qu'il y'a vraiment un début. Mais de quoi ce commencement ? Certainement, c'est la mer puisque les trois derniers mots le détermine « était la mer ». Comme nous l'avons déjà cité que le titre se réfère à celui du Noun car les égyptologues l'affirment qu'au commencement le monde n'est qu'un espace aquatique infinie. Ensuite, les trois points de suspension que Bey les a mentionnés prouve aussi que la mer est immense elle est sans fin, elle existe toujours.

Mircea Eliade ajoute aussi dans son ouvrage « *aspects du mythe* » que:

« Le mythe raconte une histoire sacrée ; il relate un évènement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. »⁶⁴

Donc le mythe est essentiellement lié au sacré dont il raconte comment cette chose est venue à l'existence, quand elle a commencé à exister et comment elle a été créée. C'est à dire que le mythe évoque le passé puisque c'est le mythe qui a fondé l'Histoire et non l'inverse.

⁶³ Noun(ou Nouou) – Egyptos In : <https://www.egyptos.net/egyptos/dieux/> (consulté le 26/01/2018)

⁶⁴ Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963, p, 15.

Dans cette optique, nous nous penchons directement sur l'œuvre de Bey puisque Dans la quatrième page de couverture de notre roman la romancière a mentionné clairement le mythe de la création:

« Nadia avance. Elle salue le jour le jour naissant comme au commencement du monde. Elle est seule. Plus seule et plus libre qu'elle ne l'a jamais été. Elle court maintenant, les bras étendus, rêve d'oiseau qui fondrait l'espace, sans que personne ne le puisse le retenir. Ses cheveux dénoués volent autour d'elle, viennent gifler son visage offert, le bas de sa jupe mouillé par le frôlement blanc des vagues, se fait lourd, entrave sa course folle. Encore, encore un peu plus loin ! »⁶⁵

A la lumière de cet exemple tiré de notre roman, nous trouvons que Notre héroïne conçoit l'image de la mer comme l'océan primordial, celui qui a donné naissance au monde « le Noun » qui signifie la mer. Ce lieu aquatique existait avant que le monde ne soit créé. La mer constitue pour elle une ouverture au monde. Elle se trouve toute seule dans un univers non pas créé encore car le Noun est le premier dieu venu au monde puis sortira les autres descendant (les autres dieux tel que : Atoum, Thot, Tefnout....)

Conséquemment, le mythe est un univers de signes et de symboles.

⁶⁵ Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012. P.12.

CONCLUSION

Conclusion :

A travers ce modeste travail comportant une étude analytique concernant la réécriture du mythe dans l'œuvre *Au commencement était la mer...* de Maïssa Bey, cette dernière prend comme source d'inspiration le mythe d'Antigone, référence essentielle pour plusieurs écrivains(e) qui traite la question de la femme.

Les travaux de Mircea Eliade et Gilbert Durant nous ont permis de mettre en évidence les points de rencontres entre les deux œuvres en question, tout en cernant le lien qui rapproche les deux histoires.

La romancière cherche à paraître son œuvre avec un style exceptionnelle et unique qui se différencie des autres écritures et se distingue par sa propre transgression explicite à travers son langage impétueux et violent.

Dans le prolongement de l'analyse de l'œuvre, l'étude analytique s'est divisée en deux parties, la première se consacre à la vie de l'héroïne ou bien le personnage principale et la seconde à l'histoire vécue par le protagoniste. En se référant dans notre étude à l'histoire d'*Antigone* qui révèle à la fois la présence du mythe au niveau de l'histoire aussi les indices de la réécriture exprimés et illustrés par la narratrice elle-même afin de dire tous ces inspirations et tous ces préoccupations.

Par ailleurs Maïssa Bey ne suffit uniquement de prendre le mythe d'Antigone comme une seule référence mais elle tend de prendre d'autres sources pour figurer ses inspirations et ses pensées dont elle se réfugie de plus au mythe égyptien nommé le « Noun » qui se rattache également à la métaphore de l'environnement en particulier à la mer dans notre œuvre *Au commencement était la mer...* portant de même un rapport commun tous dépend : l'origine du monde, la création de l'univers, la condition de l'existence et à la divinité.

Nous nous sommes intéressés dans notre recherche au personnage principal la rebelle qui a bravé les interdits imposés par une société patriarcale, cette héroïne a transgressé tous les lois édictés par l'état algérien dans les années quarante-dix, le protagoniste tente toujours de défendre ses convictions et ses opinions tout

au long du récit afin de construire une image parfaite et sublime à la femme algérienne et de la créer un statut glorifiant et honorant par rapport à l'homme.

Après une étude approfondie du roman de Maïssa Bey que nous avons étudié, ce roman est un récit mythique à travers leur contenu et leur contexte il contient des histoires mythiques que nous avons déjà montrées, la mythologie grecque occupe une large partie du corpus de Maïssa Bey qui parle de la société algérienne, de la souffrance des femmes et de la révolte du terrorisme durant la décennie noire utilisant un ton funeste et tragique.

La romancière emploie souvent l'aspect allégorique comme métaphore prolongée pour représenter concrètement des idées et des pensées afin de figurer des images abstraites à travers la symbolisation donc elle use l'allégorie en vue de transmettre le non-dit et de démontrer et illustrer son côté implicite.

Maïssa Bey vise à exposer un travail raffiné en abordant plus qu'un mythe à travers ce type de créature artistique l'écrivaine a présenté aux lecteurs des expressions et des pratiques mythiques de notre société.

Enfin et au terme de cette étude, nous ne pouvons qu'admirer la façon par laquelle Maïssa Bey nous a permis de voyager dans l'Histoire pour revisiter ce mythe et pour explorer ses différentes réécritures par différents auteurs à travers l'Histoire. Ces réécritures qui enrichissent la littérature et assurent par là-même au mythe sa pérennité.

Faut-il aussi souligner que le mythe d'Antigone, ce symbole de la femme qui a bravé le danger, sacrifié sa vie pour dénoncer l'injustice, l'abus de pouvoir de l'homme, s'inscrit dans une problématique chère à ces écrivains et plus particulièrement notre auteure M. Bey qui a su le contextualiser pour parler d'une réalité algérienne. Ces auteurs continuent toujours le combat tant le pari en vaut la peine.

Bibliographie

Bibliographie :

Corpus d'étude :

- Maïssa Bey, *Au commencement était la mer...*, Alger, Barzakh, 2012.

Les ouvrages littéraires:

- Abastado Claude, « *mythe et rituels de l'écriture* », Bruxelles, complexe, 1979.
- Diderot Denis, « *lettres sur les aveugles* », in « *Mythe et rituels de l'écriture* », Claude Abastado, Belgique, complexe, 1979.
- Gilbert Durand, « *les structures anthropologique de l'imaginaire : introduction à l'Archetypologie générale* », Paris, PUF, 1960.
- Mircea. Eliade, « *Aspects du mythe* », paris, Gallimard, 1963.
- Marie-Catherine Huet-Brichard, *Littérature et mythe*, collection contour littéraire, 2007.
- Tabti. B. M, Maïssa Bey *écriture du silence*, Algérie, Edition du tell.2007.

Dictionnaire:

- Le robert, *Dictionnaire historique de langue française*, Paris, 1992.
- *Pluri dictionnaire Larousse*. Libraire, paris, 2010.
- Question de mytho critique, *dictionnaire*, Daniel Chauvin et Philippe Walter.

Webographie :

- Babaty-litterature.blogspot.com/2009/01/introduction-generale-letude-de-la.html.
- Hatier, *les réécritures (objet d'étude 1ère)*, 2011. In :

www.litteratureetfrancais.com/article-les-reecritures-objet-d-etude-1ere-101177764.html.

- Le paradoxe classique : l'imitation originale-fabula, In:

www.fabula.org/atelier.

- Nicola Boileau, « L'art poétique », 1674. In :

alalettre.com en ligne, <http://www.alalettre.com/boileau-oeuvre.pdf>.

- Noun (ou Nouou) – Egyptos In : <https://www.egyptos.net/egyptos/dieux>

- Maïssa Bey, Mon écriture est un engagement contre tous les silences, Pdf. In : <https://www.liberte-algerie.com/actualite/mon...engagement.../1>

- Ventura et Philippe Mottet, pratique de la transgression dans la littérature et les arts visuels, 2009, p7. IN <https://journals.openedition.org>; carnets

- Sheila Mancini, Naissance et évolution du mythe, 2013, In:

www.etudier.com › Dissertations.

- Sophocle, *Antigone*, traduction René Biderfeld, in :

www.ouvroir.com/biberfeld/trad_grec/antigon.pdf